

Toute la passion qui depuis un an couve dans le cœur de Marina éclate et passe sur ses lèvres.

“ Si je t'aime, Gerard ! si je t'aime ! Je t'aime plus que mon âme ! ”

Et elle n'en dit pas davantage, elle est dans les bras de celui que ses soins ont rappelé à la vie, et elle sanglote comme si son cœur allait se briser.

Marina n'est plus que tendresse ; conquise par l'amour, elle s'y abandonne avec l'élan, les grâces, les câlineries propres aux femmes du Sud. Et les minutes passent . . . et elle reste pelotonnée contre lui, tandis que pour la centième fois il répète :

“ M'aimes-tu ? ”

—Peux-tu en douter maintenant ?

—Alors, chère bien-aimée, quand seras-tu ma femme ? ”

Elle s'arrache de ses bras, et avec un accent désespéré lui crie :

“ Jamais ! ”

—Jamais ! ” répète-t-il. Son visage est devenu pâle comme la mort.

“ Jamais ! Et tu m'aimes ? ”

—Je t'adore ! mais je ne veux plus te revoir sur cette terre.”

Et sur ces paroles bizarres elle disparaît dans la nuit.

Il cherche en vain à la rejoindre. Rentré à l'hôtel, il apprend que Mlle Paoli a demandé une voiture qui doit la conduire cette nuit même à Nice.

Il est résolu à ne pas la laisser partir, dût-il monter la garde devant sa porte.

Pendant de longues heures, avec la patience du marin habitué à faire son quart, il arpente le couloir, passe et repasse devant cette petite porte, qu'il enfoncerait sûrement d'un coup d'épaule, et derrière laquelle il entend respirer et gémir.

“ Vous êtes là encore ! Oh ! Gerard, par pitié, laissez-moi partir.

—Pas avant de vous avoir vue.

—Pour l'amour de Dieu !

—Non.”

Son obstination la torture, l'exaspère.

Elle le verra donc, elle lui enlèvera toute espérance. Elle passe précipitamment un léger peignoir de mousseline, car elle était en train de s'habiller pour le voyage, ouvre la porte et crie :

“ Entrez, demandez-moi ce que vous voulez, et par pitié laissez-moi partir.

—Par pitié aussi, répondez-moi.”

Elle a devant elle un homme dont toutes les passions sont surexcitées, qui renoncerait à elle peut-être s'il la reconnaissait indigne de son amour, mais que rien n'ébranlera tant qu'il pensera qu'elle l'aime. Elle le regarde tremblante :

“ Parlez, fait-elle.

—Ecoutez-moi. Vous dites que vous m'aimez, et vous refusez de m'épouser. Pourquoi ?

—De quel droit osez-vous me le demander ?

—Du droit que vous m'avez conféré vous-même, quand vous avez dit m'aimer. Avoue que tes baisers étaient synonymes de honte et de mensonge. Avoue que tu es une femme sans honneur, et je ne demande rien de plus.